CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 26 juin 2023. « LOVETRAIN2020 » par Emanuel GAT

La grande salle du Théâtre national de La Criée retient son souffle. Les premières mesures d'*Ideas As Opiates* des *Tears for Fears* s'élèvent dans la pénombre, et déjà la magie opère. Ce 26 juin 2023, pour la clôture de la 28e édition du Festival de Marseille, le chorégraphe israélien Emanuel Gat offre au public phocéen une version resplendissante de *LOVETRAIN2020*, pièce créée en pleine pandémie comme un acte de résistance joyeuse et un manifeste pour la vie. Le pari était audacieux : transformer les tubes planants du duo britannique en une comédie musicale contemporaine, sans paroles ni récit, où la seule narration est celle des corps en mouvement.

Le spectacle s'ouvre sur une vision qui imprime les rétines. Les interprètes, vêtus des créations extravagantes de **Thomas Bradley,** évoluent dans un écrin de lumière signé par le chorégraphe lui-même. On pense aux tableaux du Caravage ou de Vélasquez, tant les jeux d'ombre et de lumière sculptent les corps et font vibrer les couleurs acides et les matières

précieuses de ces costumes. Ces silhouettes, mêlant l’esprit baroque à une folie *punk* rappelant Vivienne Westwood, semblent tout droit sorties d’un bal costumé imaginaire, à la fois hors du temps et incroyablement modernes. Loin d’être un simple habillage, le costume devient un partenaire de jeu à part entière, dont les drapés et les découpes ingénieuses subliment chaque mouvement.

Au-delà de la splendeur visuelle, c’est la construction chorégraphique qui fascine. Emanuel Gat orchestre ses douze danseurs avec une maîtrise consommée, créant une réflexion constante entre le collectif et le singulier. Les tableaux d’ensemble, d’une complexité et d’une précision époustouflantes, laissent soudain place à des solos intimistes ou à des duos où l’invention gestuelle semble intarissable. La pièce joue de ces tensions, de ces interruptions, de ces silences qui viennent ponctuer la frénésie musicale. C’est dans ces moments d’apnée, où seule la respiration des danseurs et le froissement des étoffes se font entendre, que le

spectacle atteint son intensité la plus pure.

LOVETRAIN2020 n’est pas un simple exercice de style nostalgique. Si la bande-son, composée des hymnes des *eighties* (*Mad World*, *Shout*, *Everybody Wants to Rule the World*), réveille une mémoire affective collective, le chorégraphe israélien, installé à Marseille, dépasse la simple citation. Il s’empare de ces mélodies pour en faire le moteur d’une célébration sensorielle et physique : c’est un véritable rayon de soleil qui fait oublier la morosité ambiante pour offrir une expérience festive et partagée. Le final, porté par l’hymne *Sowing the Seeds of Love*, voit les danseurs s’avancer vers le public dans un mouvement de communion, abolissant la frontière entre la scène et la salle. Le public, conquis, ne s’y trompe pas et réserve un triomphe à cette magnifique troupe.

Cette œuvre, qui a déjà conquis le monde, de Montpellier à New York en passant par Londres, confirme l’immense talent d’un chorégraphe qui, avec une générosité rare, nous offre un moment d’euphorie pure et de beauté partagée. Un spectacle à voir et à revoir pour recharger ses batteries d’énergie positive.

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 26 juin 2023. « LOVETRAIN2020 » par Emanuel GAT. crédit photo (c) Julia Gat